

GROSSMANN Francis ; PAVEAU Marie-Anne & PETIT
Gérard (coord.). *Didactique du lexique : langue,
cognition, discours*

Grenoble : ELLUG, 2005. – 281 p.

Claudine Garcia-Debanc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1216>

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 195-196

ISBN : 978-2-7342-1090-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Claudine Garcia-Debanc, « GROSSMANN Francis ; PAVEAU Marie-Anne & PETIT Gérard (coord.). *Didactique du lexique : langue, cognition, discours* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 159 | avril-juin 2007, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1216>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© tous droits réservés

GROSSMANN Francis ; PAVEAU Marie-Anne & PETIT Gérard (coord.).
Didactique du lexique : langue, cognition, discours

Grenoble : ELLUG, 2005. – 281 p.

Claudine Garcia-Debanc

RÉFÉRENCE

GROSSMANN Francis ; PAVEAU Marie-Anne & PETIT Gérard (coord.). *Didactique du lexique : langue, cognition, discours*. Grenoble : ELLUG, 2005. – 281 p.

- 1 Malgré le dynamisme des recherches linguistiques, notamment en sémantique et en lexique-grammaire et les avancées des travaux psycholinguistiques, essentiellement sur les apprentissages précoces, « la didactique du lexique est restée en sommeil ces dernières années », comme l'indique la préface de cet ouvrage. Cette publication se propose de combler ce vide en favorisant le dialogue entre linguistes, acquisitionnistes et didacticiens, pour explorer, comme le titre l'indique, les relations entre langage, cognition et discours et poser les fondements d'une didactique du lexique. Il prolonge ainsi le colloque international organisé à l'université Stendhal-Grenoble 3 en mars 2003. Le choix de contributions retenues permet d'explorer des lieux de croisement entre modèles de développement de l'acquisition lexicale et principes de travail pour l'enseignement du lexique.
- 2 L'ouvrage se découpe en cinq sections, regroupant chacune de trois à cinq contributions, intitulées respectivement « l'acquisition précoce », « contextes spécifiques d'apprentissage », « lexique, lecture et production d'écrits », « construire le sens lexical » et « lexique et discours ».

- 3 La première section rassemble des articles des spécialistes majeurs de « l'acquisition précoce » en France. La synthèse de travaux proposée par Dominique Bassano montre comment s'opère l'explosion lexicale entre un an et trois ans et demi environ dans diverses langues (anglais, français, italien). Au-delà des analyses quantitatives, on peut constater une recomposition du vocabulaire, les noms faisant place progressivement à diverses catégories grammaticales, notamment les verbes et les mots grammaticaux. L'étude se fonde sur l'analyse de productions langagières en situation naturelle, collectées dans des corpus longitudinaux (CHILDES)¹. Contrairement à l'hypothèse chomskyenne, les résultats confortent l'idée que « l'acquisition lexicale (sert) d'arc-boutant au développement des autres composants de la compétence langagière, et en particulier de la grammaire » (p. 16), en appui au modèle général de développement « référence-prédication-grammaire ». Florence Labrell utilise une méthodologie différente pour évaluer le développement lexical entre 1 et 4 ans : elle se fonde sur des questionnaires adressés aux parents pour recenser les mots compris ou utilisés par les jeunes enfants. Ces deux chapitres constituent une synthèse claire sur les travaux actuels sur les jeunes enfants. Par leurs choix méthodologiques différents, ils mettent en évidence les difficultés à évaluer le lexique dont dispose un sujet parlant.
- 4 S'intéressant plus particulièrement à l'acquisition des verbes, Karine Duvignau montre, à partir de l'analyse des verbes dans 289 productions spontanées de 101 enfants de 2 à 4 ans, que les métaphores verbales du type *soigner la robe* au lieu de *raccommoder la robe* doivent être traitées comme des approximations sémantiques et prises comme point d'appui pour l'enseignement du lexique. Elle ébauche un jeu de cartes de type jeu des familles pour faire travailler systématiquement les relations de co-hyponymie intra-domaine (*recoudre* et *réparer* s'appliquent au même type d'objet) ou de co-hyponymie inter-domaines (*recoudre* s'utilise lorsqu'il s'agit d'un vêtement, *réparer* pour une voiture, *soigner* pour une personne...). En aidant les enfants à expliciter ces relations, on les mettrait en position, selon elle, d'utiliser de façon pertinente des verbes spécifiques.
- 5 La deuxième section regroupe des contributions portant sur l'apprentissage des langues étrangères, du français langue seconde et sur l'enseignement à des publics spécifiques, les enfants retardés mentaux (Mouna et Comblain) ou les immigrés de bas niveau de qualification (François Champion). C'est la partie la plus nettement didactique de l'ouvrage. Colette Noyau et Maria Kihlstedt s'intéressent aux verbes, catégorie grammaticale assez peu représentée dans les travaux sur le lexique alors qu'elle pose des problèmes cognitifs intéressants. Elles analysent leurs occurrences dans des reformulations immédiates ou différées de récits par des enfants africains de 8 à 13 ans, dont le français est la langue seconde. Elles constatent leur propension à utiliser des verbes intermédiaires à signification générique comme *aller* ou *dire* plutôt que les verbes spécifiques figurant dans les récits originels. Colette Noyau s'interroge sur la faible présence du verbe *faire* et l'interprète comme un signe des injonctions scolaires contre l'emploi de ce verbe. En effet, elle s'attache à caractériser la langue d'enseignement pratiquée et à décrire les exercices présents dans les matériels d'enseignement. La contextualisation didactique du recueil des données est donc ici très précise. Les types d'activités pratiquées pour l'enseignement du lexique en langues étrangères sont présentés par Danielle Chini, qui incite à ne pas négliger la dimension réflexive dans ces apprentissages.
- 6 La troisième section regroupe deux contributions émanant d'équipes de psychologues du langage. Nathalie Marec-Breton, Jean-Emile Gombert, et Pascale Colé mettent en évidence

l'influence des connaissances morphologiques sur les premiers apprentissages en lecture. Deux expériences permettent de montrer que, dès le CP, les enfants « disposent de connaissances morphologiques non négligeables » et que, contrairement aux postulats des modèles d'apprentissage de la lecture, ils utilisent ces informations morphologiques dans la lecture. En effet, ils savent reconnaître deux mots de la même famille et sont capables d'utiliser des règles de construction morphologique pour inventer des mots nouveaux, les opérations de suffixation étant mieux réussies que celles de préfixation. Ces constats permettent aux chercheurs d'attirer l'attention des enseignants sur l'importance d'un travail sur la dimension morphologique dès les premiers apprentissages en lecture. L'équipe d'Annie Piolat (Anne Gombert, Marc Loustalot) présente des résultats étonnants sur les effets de la couleur du support sur l'activation d'un lexique émotionnel dans des productions écrites descriptives et narratives d'élèves de CM2. Un support jaune induit de meilleurs résultats qu'un support gris pour l'emploi dans le récit d'adjectifs subjectifs (*heureux, malheureux*) et de modalisateurs (*incontestablement, le pauvre géant...*). On peut aussi mettre en avant un résultat signalé incidemment par les auteurs : les enfants utilisent très peu d'expressions émotionnelles dans leur récit, même lorsqu'ils ont su en fournir dans une tâche descriptive préalable.

- 7 Les quatrième et cinquième sections regroupent pour l'essentiel des contributions de linguistes montrant l'intérêt d'une entrée lexicale pour l'approche de textes de genres différents : discours de vulgarisation scientifique (Valérie Delavigne), textes de presse (Geneviève Petiot et Sandrine Reboul-Touré ; Frédérique Sitri), texte littéraire parodiant un écrit documentaire (Alain Rabatel), interactions orales (Marie-Cécile Guernier). Dans une optique lexicographique, Micaela Rossi, de l'université de Gênes, confronte les définitions des dictionnaires pour enfants et les stratégies définitives des enfants. Dans tous les cas, l'approche est descriptive et la contribution se termine parfois par des suggestions pour l'enseignement.
- 8 Les contributions présentes dans cet ouvrage sont donc très variées, tant par les modèles linguistiques sous-jacents que par les publics concernés. Elles proposent des pistes très diverses à propos d'un domaine ces dernières années peu exploré. La plupart d'entre elles mettent davantage l'accent sur le développement lexical que sur son enseignement. La didactique est représentée ici exclusivement par la didactique des langues qui, il est vrai, a travaillé la question de l'enseignement du vocabulaire de façon plus systématique que la didactique du français langue 1. Les contributions relatives à cette dimension sont regroupées dans un autre ouvrage issu du même colloque, coordonné par Elizabeth Calaque et Jacques David, publié aux éditions De Boeck et intitulé : *Didactique du lexique. Contextes, démarches, supports*. Toutefois, ces publications décrivent des utilisations de lexique en situation scolaire et ne présentent pas véritablement des situations d'enseignement du lexique. Un ouvrage sous presse chez ce même éditeur (De Boeck), devrait compléter cette approche en présentant les contributions de l'équipe de Grenoble sur l'enseignement du lexique des émotions et les travaux conduits dans le cadre de la recherche INRP sur « Enseignement et structuration du lexique à l'école et au collège ».

NOTES

1. Child Language Data Exchange System : réseau international fondé en 1984, comportant aujourd'hui des textes dans diverses langues.

AUTEURS

CLAUDINE GARCIA-DEBANC

IUFM de Toulouse